

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 11

Artikel: Halte-là ! Malheureux !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



HALTE-LA ! MALHEUREUX !

HN monsieur descend à la course la rue du Petit Chêne; il est congestionné, essoufflé.

Sur le trottoir, un passant, qui a passé l'âge des folles amours, s'est arrêté pour le voir passer. Il l'interpelle :

— Hé ! là, malheureux, arrêtez ! Où allez-vous ?

— Mais à la gare, parbleu, dit l'autre, sans modérer son allure. Mon train va partir. — Il regarda sa montre. — Oh ! je m'en vais le manquer. Quelle guigne !

— Le manquer ! Eh ! bien, quoi. Ouel mal y a-t-il ? Il y en a d'autres, après.

— Oui, mais, j'ai un rendez-vous d'affaires à Vevey.

— Ah ! seulement. Je croyais que c'était plus grave.

— Ah ! vous ne trouvez pas que c'est grave de manquer un rendez-vous d'affaires. Elles ne sont déjà pas si faciles, aujourd'hui, les « affaires ». Il faut leur courir après, sinon un autre prend les devants.

— Oui, oui, c'est entendu. Mais une affaire manquée aujourd'hui, on en fait une autre demain, peut-être meilleure encore.

Le voyageur, regardant sa montre : « Oh ! ça y est ; j'ai manqué mon train. Diable ! diable ! »

— Diable ! diable ! Le diable n'y est pour rien. C'est plutôt la chance, qu'il faut favoriser, et non condamner le diable, innocent, contre lequel d'ailleurs, s'émoussent vos imprécations.

— La chance ! Et quelle chance, donc ? Celle d'avoir manqué mon train ?

— D'abord, monsieur, excusez-moi, mais qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas.

— Ni moi non plus.

— Et vous vous êtes permis de m'interpeller ainsi, sans façon, au passage.

— Eh ! oui. Pour votre bien. Quel âge avez-vous ?

— Cinquante-cinq ans.

— Cinquante-cinq ans ? Mes félicitations ; vous ne les portez pas. Moi j'ai juste dix ans de plus que vous. Eh ! bien, mon cher monsieur, rappelez-vous qu'à partir de cinquante ans on ne doit plus courir, on est à la merci des caprices et des faiblesses de son cœur, qui n'est plus celui d'un homme de vingt ans. Demandez plutôt son avis sur ce point à votre médecin.

— Oh ! je me rends bien compte chaque jour que je n'ai plus vingt ans. Et ce n'est pas le cœur seul qui me le révèle. Quand je m'en déssole auprès de mes amis, ils me répliquent : « Mais tu es fou, mon vieux, il ne faut pas t'en faire. Ça reviendra ! »

— Non, cher monsieur, à partir d'un certain âge, il y a beaucoup de choses qui s'en vont, mais peu qui reviennent. Croyez-moi, quittez cette vie fiévreuse que beaucoup mènent aujourd'hui, sans faire pour cela plus de chemin. Prenez votre temps. Chaque jour suffit à sa peine, dit un vieil adage, toujours vrai. Ne mettez pas les bouchées doubles ; on les digère mal.

On dit qu'il faut saisir l'occasion aux cheveux. C'est vrai, puisqu'elle n'en a que sur le devant de la tête — Il en est de plus chauves qu'elle encore.

— Mais une occasion manquée, moins avantageuse, peut-être, qu'on ne le supposait, deux bonnes de retrouvées.

Allez tout tranquillement votre petit bonhomme de chemin, vivant autant que possible au jour le jour, accomplissant consciencieusement votre travail, votre devoir, vous efforçant de ne causer aucun tort à votre prochain, afin de pouvoir, la nuit venue, dormir, la conscience tranquille, sur vos deux oreilles, du sommeil du juste.

Et surtout, ne courez plus ; il en est à qui ces courses folles ont joué un tour mortel, oui, mortel. Or vous n'y tenez pas, je suppose. Souvenez-vous que vous n'arriverez ni plus ni moins vite que tout le monde au Nouvel-An, comme dit le bon sens populaire, qui vaut mieux souvent que la ténébreuse science de tous les philosophes.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Veuillez m'excuser de vous avoir arrêté si brusquement, mais je crois vous avoir rendu un bon service, malgré le train et le rendez-vous d'affaires manqués.

J. M.



ON BIAU PRIDZO

On biau pridzo, l'étâi on rido biau pridzo ! Mâ, tot parâi, n'étâi pas on vretâllie pridzo, po cein qu'avâi min dé ministre et min dé môti.

Vu vo s'espliquâ toot cein bin adrâi :

L'affère sè passâve âo Cercllio de la Ripouna, l'autr'hî. Monsu Marc à Louis — que l'est asse aleingâ qu'on notaire âo bin on avocat — l'étâi terdzi de no lière lo testameint d'on vilhio oncllio que no z'avâi laissî ein hêretâdze tot cein que l'avâi. L'étâi dan quasimeint on pridzo.

Clli vilhio oncllio étâi lo valet à noûtron pèr-grand, lo latin, et lo cousin à noûtron père, lo français. L'étâi tot bounameint noûtron patois.

Adan, no z'a laissî pé testameint quauqué z'affère, dâi boune et dâi crouie :

Ion : Noûtron nom sobriquet : lo rôdzo, lo blian, lo bouète, lo lan, lo craset, lo pottu, que, po finî, sant devegne dâi noms à de bon.

Dou : Noûtron dèvesâ que no fâ châota à pî-detsau lo bet de quauque mots, âo bin no z'ein-caubllie à la maîti dâi z'ôtro, que no fâ drumî on pâre de menute devant que de cllioûre noûtron môr :

L'est l'hî que no z'appreind à dere : Noûtron caporâ est tsi lo générâ. Ao bin : La Lui...se l'a z'êtâ tsi la Marien...ne. Ao bin : No z'âi bin — lo — teimps !

L'oncllio patois n'o z'a onco baillî on'affère que n'est pas dé la tséropiondze, mâ que nos z'einpacotâve assebin et que l'arâi mî fé d'âobllia sù son testameint.

L'est por cein que no z'ein tant dé maû à no dépâtsi on bocon, à dere oî dâo premî coup, à ître vî ! quié ! No sein taquenê, eindrumâ, tot cein rappô à l'oncllio que n'avâi bin sù min dé relodze dein son cârro !

Aprî cein, Monsu Marc à Louis no z'a débliot-tâ on mouî dé taquenisse qu'allâve avoué l'hêretâdze, dé clliaû mots que lo français l'a mépresâ quemet se valiant rein : aguehî, déguehî, cambâ, dzéraouettâ, recaffâ et bin dâi s'âotro que ne porrâi rein trâova po betâ à la plliace.

Po finî, l'a onco trovâ moian dé délavâ lè fennes. Quand bin noûtron comitâ dâi fenne de pertot lâi avant de de pe rein mémourgâ. Mâ lé z'hommo ! Allâ pî lè corredzî ! Sant bin trâo crouio !

L'a bin zu lo toupet dé fère tot on couplliet sù la leinga dâi fenne que sant dâi batolhie, dâi barjaque, dâi tabousse, dâi tapette, dâi z'agasse, dâi braque et que sé-io oncora.

N'arâi pas falliû que recoumeince onn'âotra rebrique po no dere : serpe, serpette, serpeint, vilhîe coterle, maunette, botsârde, matsuraie !

Por mé, n'aré pe rein ouïe ! L'arâi de assebin cein que sant lé z'hommo : dâi z'orguoïao, tati-potse, fiérâo, dzalâo, maulâva, petoù, dadou, taborniaû, bedan !

Mâ ne vû pas tsecagnî. Aprî tot, l'âmo bin mî avâi bouna leinga que breinne bin adrâi que l'ître onna motsette et onna bedouma, âo bin onna vî-père !

A tsacon son écot ! No volliên bin ouëre la vretâ, mâ faut la dere assebin âi z'hommo que la meretant, adî pî ! No z'ein tsacon dâo bon et dâo crouio, et pardine, l'est bin mî dinse ! La viâ l'a âo min dâi niolle et dâo selâo !

Suzette à Djan-Samuïet.

LO LAO-GAROU

(Vieille chanson).

Vaitce la né et sù totta soletta
L'est lo momeint io Djabram va veni
Pé lo tsémin dé la vignette.
Po l'âo trovâ, mé faut mé dépâtsi.
Vaitce t'y pas ma chéra Lisetta,
Que né volhiâve pas s'eindrumi !
Cllioû vâi té ge, crouie bonêbetta,
Kâ lo l'âo-garou vâo veni. (bis).

Lo l'âo-garou l'est onna bite
Avoué lo môr plliên de grâoché deints,
Lâi ge lâi saillant dé la tita
Ein no bourleint, no z'épouaireint.
Vâi la miné, ie vint dein la rite
Ein corrateint, piatteint et ronneint.
Po pas guegnî sta pouîtâ bite,
Faî cllioûre tè ge, l'est grand teimps ! (bis)

— Mâ kâisi-vo ! répond Lisetta,
Cougnesso prâo ton l'âo-garou !
L'a dâi biau ge, no fâ risette,
Né dèmaore pas dein lo bou.
L'âotro dzo, m'a baillî dwo navette
Ein dé deseint d'allâ té quèri.
P'amo bin sa mena dâocette.
Se veint sta né, vu lo guegnî. (bis).

— Accûta-vâi, répond Sylvie,
Faut sé dépâtsi dé drumî.
Dèman, té bailleraî, ma mie
Mâi biau rubans, mè soveni.
Et po avâi cllia tracasserie,
La Lisetta a bin volhîu drumî.
L'a cllioû sè ge. Orâ, Sylvie,
Ton biau l'âo-garou pâo veni. (bis).

Suzette à Djan-Samuïet.